

qu'il sentait parfaitement. Il devait aboutir finalement à la conception communiste d'extrême gauche, préconisant la création de « conseils ouvriers » comme seules garanties gardant à la dictature du prolétariat toute sa « pureté » et comme correctif contre le pouvoir bureaucratique dictant d'en haut, s'arrogeant le qualificatif de prolétarien, mais jetant au fond les bases d'une nouvelle structure d'Etat. Malgré cela, Gorter n'apporta aucun élément critique nouveau à la théorie du marxisme, même pas contre l'élasticité par trop grande avec laquelle on interprétait les déductions théoriques de Marx, mais surtout d'Engels et d'où la social-démocratie puisa son dogmatisme étatique légaliste et Gorter opposait à de telles déformations les arguments classiques du marxisme, sans y ajouter de nouveaux critères. Tout à la fin de sa vie, il essaya de mettre en harmonie les théories sur la relativité d'Einstein avec la dialectique du matérialisme historique. Son panthéisme spinoziste ne l'amena pas seulement à rejeter, en marxiste, l'image métaphysique que l'homme s'est créé : la notion d'un dieu, et à embrassé aussi l'athéisme, mais ce panthéisme il devait l'appliquer à la conception qu'il se faisait du socialisme lui-même.

\*\*

Herman Gorter fut bien un produit culturel de la vie sociale et spirituelle hollandaise des années 1880-95, qui connut pendant ces années un certain renouveau et un terrain d'expansion.

Sur le fond d'une renaissance économique et de l'impérialisme européen naissant le révolutionnaire de l'esprit, Multatuli (Edouard Douwes Dekker) (1) avait déjà dirigé victorieusement un premier tir contre les idées pleines de moissures des pasteurs du XVIIIe siècle, la morale d'épicier des courtiers en grains et cafés des Indes, les rimailleurs bavards. Multatuli avait miné la morale de tartuffe, calviniste-luthérienne, ainsi que ses idées politiques et littéraires. Le nouveau mouvement révolutionnaire dans la

(1) Un littérateur hollandais connu surtout pour son roman social « Max Havelaar » ou l'auteur dépeignait la poignante tragédie de la lente agonie des peuples des Indes, sous l'exaction des hommes d'affaires néerlandais. — Note du traducteur.

littérature de la bourgeoisie moderne avancée et de la petite bourgeoisie produisit un poète comme Herman Gorter, Madame Henriette Rolland-Holst et toute une kyrielle de précurseurs qui firent figure dans le mouvement connu sous le nom de : mouvement littéraire des années 80.

Gorter apportait le « son nouveau » dans ce « nouveau printemps », comme le dit le premier passage du poème « Mai », un joyau au point de vue de beauté de langue et sublime de musique et de rythme.

La bourgeoisie soignée et avancée de la jeune Hollande de cette époque fit du poète de « Mai » un Homère et un Dante néerlandais.

L'homme passionné qu'était Gorter entra en contact avec les courants sociaux du moment et apprit à connaître, sous l'influence de l'enseignement théorique de Franck van der Goes (2) le mouvement social-démocrate.

L'ampleur que prenaient à cette époque les organisations socialistes, parti, coopératives et syndicats, ces « instruments de pouvoir éprouvés » le conquit rapidement. Gorter devint marxiste et se plaça sous l'inspiration kautskyste. Mais son caractère devait le pousser à confondre le socialisme comme but avec la tactique ; celle-ci devait être le seul chemin qui conduit au socialisme mondial (pan-socialisme).

Les sentiments « pan-socialistes » de Gorter ne prirent jamais plus de relief que dans la controverse qu'il eut avec P. J. Troelstra à propos de la morale des classes. Quel était le fin fond de cette dispute ? Gorter prétendait que Marx avait imprégné les règles stratégiques qu'il désirait voir suivre dans la lutte du prolétariat (les statuts de la Ire Internationale) de cette considération que le prolétariat ne pouvait, dans sa lutte révolutionnaire se laisser guider par des considérations morales communes avec l'adversaire, la bourgeoisie, étant donné que cette dernière n'en avait pas non plus de commune avec le prolétariat. Cette dé-

(2) Un théoricien socialiste hollandais de la première heure. Appartint au parti social-démocrate hollandais jusqu'en 1933, moment auquel il suivit la minorité de gauche qui fonda le Parti Socialiste Indépendant (O. S. P.) dont il est resté un des militants. — Note du traducteur.

claration de Gorter donnant sa paternité à une morale de classes, ne fit pas seulement élevé une rumeur chez les classes possédantes, mais aussi les héros politiques de la social-démocratie se mirent à hurler et à gémir parce que, eux aussi, subissaient soi-disant des dommages de cette théorie dans leur lutte au parlement.

Cette controverse mit même le garde des sceaux du marxisme d'avant guerre, le pape Kautsky en mouvement. Sollicité à donner son opinion, il agit à peu près dans le sens de sa conduite pendant la guerre, lorsqu'il mit la solidarité internationale en retraite. Questionné sur le point de savoir si oui ou non le prolétariat devait avoir sa morale de classe, il répondit que Marx n'avait pu approfondir tout à fait la question et que ce fut dans un esprit de concession vis-à-vis de la section prud'honnienne française qu'il consentit à ce que les statuts de la Ire Internationale fassent mention de normes morales et d'un sentiment de justice humaine générale que tous les hommes auraient en commun. Celui qui, à l'heure actuelle, à une époque où une réaction sans pareille est déchaînée sur le monde entier et où les exploités étalent leur brutale vanité, donc à l'heure où la morale de classe la plus immonde s'affirme triomphante, — celui qui oserait prétendre que le prolétariat ne peut pas et ne doit pas pratiquer une morale de classe dans sa lutte quotidienne, celui-là ne peut-être qu'un stipendié ou un partisan obtu de la classe dominante. Que Marx l'ai décrété ou qu'il ne l'ait pas fait — mais il l'a fait — chaque page de l'histoire humaine nous enseigne que chaque classe a sa propre morale, son propre droit.

Dans cette controverse qui fit époque dans l'histoire de la social-démocratie hollandaise, ce fut Gorter qui eut raison et avec lui tous ceux qui luttèrent pour que soient mises à l'avant plan dans la lutte quotidienne, les racines fondamentales du marxisme. Dans cette tactique qui mettait toujours en avant le socialisme, Gorter marchait sur les traces d'un autre précurseur, Ferdinand Domela Nieuwenhuis.

\*\*

Lorsqu'au commencement de ce siècle, le fameux combat théorique d'avant-garde, déclenché par Bernstein se produisit, et fit éclater l'hypocrisie de la social-démocratie la lutte dans le parti socialiste

en Hollande éclata avec une force inouïe. Dans cette lutte se forma, face aux réformistes, le courant marxiste avec Gorter, Pannekoek (celui-ci devait devenir plus tard professeur à l'école du parti de la social-démocratie allemande), Madame Rolland-Holst et le groupe du journal la « Tribune », avec D. J. Wijnkoop, Ceton et Van Ravenstein. Les trois derniers furent exclus du parti social-démocrate en 1908 et le parti social-démocrate (S.D.P.) fut créé (l'ancien parti — actuellement encore section hollandaise de la IIe Internationale — s'intitulait : parti ouvrier social-démocrate : S. D. A. P.). Ce fut la formation du parti marxiste.

Gorter y adhéra ainsi que Henriette Rolland-Holst. Une éternelle versatilité et une éternelle féminité sont les traits dominants de la politique de cette dernière, qui jamais ne fit montre des qualités nécessaires à une conductrice d'hommes. Pour l'instant, après avoir appartenu à l'extrême gauche, elle est en train de canoter dans les eaux du mouvement politico-littéraire religieux. Nous ne nous étonnerions pas plus que cela si cette Orphée, que le monde prit jadis pour une pétroleuse moderne, finissait sa carrière dans un cloître. C'est avec mauvaise humeur qu'elle, parle, dans ses souvenirs des vues d'athée de Gorter. S'il pouvait être question d'une école marxiste hollandaise — et les railleurs russes classaient aussi parmi les adeptes de cette école Rolland Holst — on n'aurait certainement pas pu lui discerner le titre de dirigeante. En effet, on peut dire d'elle qu'elle protégea tous les courants marxistes qui virent le jour au cours de ces dix dernières années. Mais malgré son savoir étendu, son don poétique incontestable, ses multiples travaux critiques, dans toutes ses critiques, les claires et les confuses, de l'œuvre de Marx, surtout celles s'adressant aux « déductions mécaniques » que cette œuvre aurait permis, Rolland-Holst ne put enrichir le marxisme d'un seul argument et elle ne lui apporta le moindre perfectionnement, pas plus d'ailleurs que son élève : Henri de Man.

L'autre maître de la soi-disant école hollandaise, l'astronome Anton Pannekoek n'a non plus jamais prétendu, enseigner un marxisme néerlandais particulier. Comme Gorter, il fut un dirigeant théorique du Parti Communiste Ouvrier Allemand qui, dès le deuxième congrès, mais surtout du troisième congrès de l'In-